

Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **19 (1911)**

Heft 10

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il mérite une gloire immortelle puisqu'il a mis la propreté personnelle à la portée de tous. Bien des hommes à qui, dans la fièvre de marbre de notre époque, on élève une statue, ne la méritent pas autant que lui. Si nous voulons être juste, ne reprochons pas à nos pères d'avoir méconnu la pratique du bain, de l'ablution quotidienne. Ils ne savaient pas que la peau est un organe respiratoire au même titre que le poumon; ils ne savaient pas que, ses pores bouchés par la saleté, elle ne peut plus suer, et par là, éliminer de notre organisme une multitude de poisons; ils ne savaient pas que l'eau est un stimulant pour nos fonctions, régularise la circulation par la constriction des vaisseaux

périphériques, suivie de leur dilatation; agit comme fortifiant enfin sur l'état général. Ils ne savaient pas! Mais nous qui le savons, nous sommes impardonnables de ne pas aimer davantage l'eau. La majorité des Européens, les Français particulièrement, devraient bien prendre exemple sur les Japonais qui ont un culte pour le bain quotidien. C'est l'établissement de bains, et non le « café » qui devrait, dans notre civilisation moderne, devenir un lieu de réunion.

Bouchardat assure que c'est par la peau qu'on vieillit; soignons-la donc mieux, et tâchons ainsi de retarder la triste échéance.

(Journal de la Santé.)

Variété. — Remèdes d'autrefois

Au temps de Henri IV ou de Louis XIV un médecin se serait cru déshonoré de toucher, d'ausculter son client. Il appelait de nombreux confrères et discourait longuement avec eux. Du fond de son lit, le malade assistait à cette séance académique. On se mettait en général d'accord pour le saigner et le purger abondamment. Puis, s'il résistait à pareil traitement, on en venait aux grands moyens.

Un livre récent: « Les mœurs et la vie privée d'autrefois », par Humbert de Gallier, qu'un collaborateur du « Temps » analyse avec esprit, donne à ce sujet d'amusants détails:

Le cardinal Mazarin est atteint de la goutte. Après la purge et la saignée on entoure sa jambe enflée d'un énorme cataplasme de « fiente de cheval ». Il est dispensé d'avaler ce désagréable médicament; mais Richelieu, moins favorisé, doit l'absorber délayé dans du vin blanc, « ce que

les médecins approuvèrent fort ». Ambroise Paré, le créateur de la chirurgie, s'était montré grand partisan « des remèdes pris des bêtes ». C'est à son influence que le dix-septième siècle fut redevable de ces thérapeutiques bizarres: pour la jaunisse, on mêle, pendant neuf jours, de la fiente d'oie à sa boisson; on préconise aussi les vers de terre lavés au vin blanc et mangés à la cuiller. Pour l'asthme, les médecins ordonnent le poumon de renard macéré dans du vin: la fièvre quarte se guérit quand on porte au cou « une araignée enclose vive dans une coquille de noix ». La « râpüre d'ongle passe comme un excellent vomitif ». La calvitie ne résiste pas à l'application de trois cents limaces bouillies et bien dégraissées dans une décoction de laurier, de miel, d'huile d'olive et de savon. Quant aux malheureux atteints de la rage, on leur laisse le choix entre l'emprisonnement immédiat ou l'apposition sur le front

d'une dent de jument dans une compresse imbibée de salive. Si ce traitement n'opère pas, il ne reste plus qu'à étouffer le malade sous ses couvertures.

En certains cas, on fait usage d'animaux vivants. Ainsi soigne-t-on l'hydro-pisie au moyen d'une ceinture contenant des crapauds qui grattent le ventre et les reins; pour la léthargie, on attache au lit du dormeur une truie en pleine maturité. M^{me} de Lafayette ne réussit à ranimer un peu ses forces qu'en buvant tous les matins un bouillon de vipères, et M^{me} de Sévigné écrit à son fils: « M. de Boissy va me faire venir dix douzaines de vipères du Poitou. Prenez-en deux tous les matins, coupez-leur la tête, faites-les écor-

cher, et couper en morceaux et farcissez-en le corps d'un poulet. C'est aux vipères que je dois la pleine santé dont je jouis. » Contre la goutte, la prescription était simple: il suffisait, pour s'en débarrasser, d'un bon repas composé d'une oie grasse hachée avec des petits chats; le résidu de ce plat indigeste devait être employé à des frictions sur l'orteil endolori.

Ces remèdes étaient ceux qu'approuvaient des maîtres tels qu'Ambroise Paré, Guy Patin, Limery, Jérôme de Monteux, Fagon, Van Helmont, qui fut le médecin de François I^{er}.

On s'étonne qu'avec de pareils régimes, la mortalité n'ait pas été plus considérable encore.



Nouvelles de l'activité des sociétés

Cours de moniteurs-samaritains à St-Gall.

— La Société de samaritains de St-Gall, chargée par le Comité central de l'Alliance des samaritains, de l'organisation de ce cours qui dura du 7 au 12 août dernier, s'acquitta à merveille d'une tâche qui n'était certes pas exempte de difficultés, mais cette section n'était à court ni de vaillance ni de bonne volonté, ni surtout d'esprit de bonne camaraderie envers ses collègues des autres sections participant audit cours.

Le samedi après-midi, à l'arrivée à St-Gall, nous étions reçus à la gare par d'aimables demoiselles qui, sans autres formes de procès, s'instituaient bien gracieusement nos cicérons jusqu'à destination à l'Hospice Johannes Kessler, rendez-vous des participants du cours.

Là, M. Gantner, le dévoué président central, après avoir procédé à l'appel, nous souhaite cordialement la bienvenue et nous trace en quelques mots un croquis du cours en nous faisant bien ressortir ce que l'on attend de nous, futurs moniteurs.

M. Altherr, notre instructeur pendant ces 6 jours, ainsi que M. le D^r Sutter, qui a bien

voulu se charger de la partie théorique, ajoutent eux aussi quelques avis et recommandations qui ont pour effet de nous stimuler et nous laissent pleins d'émulation pour le lendemain.

Lundi matin; 8 heures n'ont encore pas sonné que nous nous trouvons tous prêts, chacun à son poste. Notre instructeur, M. Altherr, commence cette première leçon par un sujet de première nécessité:

L'« organisation d'un cours de samaritains et la conduite à tenir par un moniteur ». Ce dernier se tracera pour sa gouverne un plan de travail progressif. Pendant les leçons, il exigera silence parfait, discipline et grande attention; il s'assurera en outre d'avoir été compris de tous; après chaque exercice faire prendre aux membres la bonne habitude de ranger soigneusement le matériel employé et ne pas laisser que ce travail soit fait seulement par une ou deux personnes de bonne volonté. De 9 à 10 heures anatomie et physiologie par M. le D^r Sutter. « Les différents systèmes du corps humain. »

De 10 heures à midi, connaissance du matériel de pansement par M. Altherr; manière